

en transportaient annuellement plus de 1,000 caisses en Chine.

Nous avons vu que depuis plus de 300 ans les Chinois connaissaient l'opium. Son usage devenant de plus en plus général, on le cultiva d'abord dans la province de Yunnan (Neumann preuss. Staatsz, 1832) d'où on le transportait dans l'Inde par dessus les montagnes pour le faire rentrer par Canton, en passant par Calcutta. On faisait ce long détour parce que cette marchandise ne pouvait que difficilement voyager dans l'intérieur, à cause des défenses du gouvernement. Malgré les décrets impériaux, il fut cultivé aussi dans les provinces de Tschekiang et de Kuantong, mais il paraît que cet opium était d'une qualité inférieure et que les Chinois ne furent jamais bien habiles dans cette culture. Les Portugais et les Hollandais furent les premiers qui leur fournirent cette marchandise ; vint ensuite la Compagnie des Indes qui, en 1794, n'en expédia que 200 caisses. C'est de cette époque que datent les décrets les plus fulminants contre l'opium et l'organisation de la contrebande. La défense semblait irriter le besoin de cette ivresse ; cette fureur pour l'opium envahit même le palais impérial de Pékin, s'étendit au Japon et jusqu'en Corée.

Les Anglais étaient d'abord les tributaires des Chinois dans leur commerce. Ils leur portaient de l'or et de l'argent pour avoir du thé. L'opium leur fournit les moyens de prendre leur revanche ; ils purent d'abord l'échanger contre la feuille indispensable à l'état confortable d'un Anglais ; mais lorsque la contrebande fût organisée, cet échange ne pouvait plus avoir lieu. Les amateurs d'opium, bravant la peine de mort, payaient les Anglais avec l'argent monnayé et avec l'argent en lingots. L'exportation de l'or et de l'argent fut surtout la cause de la fureur du gouvernement, plutôt que l'empoisonnement de ses sujets, déjà trop nombreux. Ce pauvre gouvernement despo-